

SURFACE
STUDIO
UN PAS
DE GÉANT
POUR LA
RETOUCHE
PHOTO

PORTFOLIO
LE VOYAGE
EN RUSSIE
DE VINCENT
PEREZ

FUJIFILM GFX
CANON EOS 5DS R
HASSELBLAD X1D
PENTAX 645Z
SONY ALPHA 7R II
NIKON D850
SIGMA QUATTRO

GÉNÉRATION
50 MÉGAPIXELS
LE TEST DES PROS

n° 308 novembre 2017

L 12605 - 308 - F: 5,50 € - RD



MONDADORI FRANCE

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Celma Martinet (01 41 33 51 24)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Oueslati

1^{er} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruot

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarni

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraud

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Émilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory,
92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom Imprimeur: Imaye, ZI des

Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: octobre 2017

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €

Affichage Environnemental

Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



Hors encarts

Un léger vent de modernité



Yann Garret, rédacteur en chef

Quelques vagues de nouveautés sont venues lécher nos pieds ce mois-ci à la rédaction. En premier lieu le tout nouveau D850 de Nikon, qui arbore fièrement les 45 mégapixels de son capteur et que Julien a longuement testé. Vous trouverez son analyse et ses conclusions page 116. Le D850 a ramené dans son sillage la kyrielle de boîtiers haute définition que nous avons vu apparaître ces derniers temps. L'occasion de nous interroger sur le bien-fondé de cette course aux pixels, et d'identifier les avantages techniques et créatifs qu'elle est susceptible de procurer. Il ne faut jamais l'oublier: une fois que les ingénieurs ont terminé leur travail et que l'on a mis de côté les fiches de caractéristiques et les rapports techniques, on se trouve face à des photographes qui sont les premiers juges du matériel qu'ils utilisent. C'est donc auprès des professionnels que nous sommes allés chercher les réponses aux questions qui nous taraudent. Pourquoi privilégier la plus haute définition? Pourquoi opter pour tel boîtier plutôt que tel autre? Quelles conséquences cela a-t-il en matière d'objectifs et de post-production? Par la diversité de leur approche et de leur pratique, les photographes professionnels que nous avons réunis dans ce numéro (qu'ils soient remerciés pour leur temps et leur sagacité!) démontrent que la dialectique entre l'art et la technique gouverne plus que jamais leur activité. C'est l'occasion de se souvenir que l'innovation technique est plus qu'un facteur d'évolution de la photographie, elle en est la source même! Et que le caractère le plus moderne de la photographie n'est pas tant cette omniprésence de l'innovation que le fait qu'aucune innovation ne fait jamais disparaître la précédente: du sténopé au capteur 50 MP, les photographes d'aujourd'hui ont à leur disposition près de 200 ans d'inventions éprouvées.

Autre nouveauté marquante examinée ce mois-ci à la rédaction, un drôle d'ordinateur appelé Surface Studio nous a conduits à nous poser pas mal de questions sur les évolutions que pourrait connaître prochainement le laboratoire numérique du photographe. Sur le papier, rien de particulièrement surnaturel: prenez une tablette tactile, étirez-la jusqu'à une largeur de 60 cm et une hauteur de 40 cm, serrez les pixels de l'écran pour en faire rentrer 4500 dans un sens et 3000 dans l'autre, installez Photoshop et Lightroom (par exemple), et placez-vous devant l'écran en position table à dessin. Maintenant, affichez une de vos photos, par exemple l'un de ces gros fichiers 50 MP que vous avez pris avec votre nouveau boîtier de compète. Waouh, on vous défie de ne pas vous sentir happé par l'image, et de ne pas ressentir l'irrépressible envie d'intervenir directement dans la masse des pixels, à petits coups de doigt ou de stylet correcteur. Voilà comment des années de pratique assidue de la souris et du clavier, du menu déroulant et de la palette d'icônes, tous symboles pendant si longtemps de la plus extrême modernité, s'effacent brutalement pour laisser place au plus primitif des gestes: celui d'un lointain ancêtre traçant du bout du doigt sur la paroi d'une sombre grotte le contour d'une ombre tremblante projetée par les flammes de son camping-gaz préhistorique. Vous avez dit photographie?



EN COUVERTURE

Photo de Jean-Claude Massardo.



98

Marc Wilwert

116
Nikon D850



L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Terra Quantum Life 6
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 12
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 18
Philippe Durand 20

Dossiers

- **TENDANCE** Haut les pixels!
Les photographes nous parlent de la très haute définition 22
- **ENQUÊTE** Pariez sur le financement participatif 74
- **INNOVATION** Microsoft Surface Pro 82
- **COMPRENDRE** Le bracketing 136

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 44
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 46
- **RÉSULTATS** Concours RP/Nikon: Voyez grand 48
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 56
- **LE MODE D'EMPLOI** 64

Le cahier argentique

- **RENCONTRE** Les Victor 68
- **CHIMIE** Le virage au thé 69
- **BOÎTIER** Des panoramiques à faire tourner la tête 70
- **FILM** Bobiner au mètre, est-ce rentable? 71
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 72

Regards

- **PORTFOLIO** Vincent Perez 88
- **DÉCOUVERTE** Marc Wilwert 98

Équipement

- **TESTS** Reflex: Nikon D850 116
Objectif: Sigma C 100-400 mm f:5-6,3 124
Objectif: Nikon 10-20 mm f:4,5-5,6 126
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 128
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 142

Agenda

- **EXPOSITIONS** 102
- **FESTIVALS** 109
- **LIVRES** 112

Regard en coin par Carine Dolek 146



88

Vincent Perez



48

Résultats
Concours Nikon



22

La très haute
définition



PHILIPPE BACHELIER

Vous prendrez bien une tasse de thé ? Philippe nous explique comment en profiter pour colorer ses tirages n & b...



JULIEN BOLLE

Un déluge de pixels ! Julien examine la génération 50 MP à la source : les photographes qui ont opté pour les boîtiers haute def.



CARINE DOLEK

Elle a dû trouver qu'on parlait un peu trop de Nikon dans ce numéro. Du coup, Carine distribue quelques claques bien ajustées.



MICHAËL DUPERRIN

Faut-il envoyer les photographes en école de commerce ? Avec son enquête sur le financement participatif, Michaël n'est pas loin de le penser.



PHILIPPE DURAND

Dans la foulée des dernières annonces d'Apple, Philippe nous dit ce qu'il faut penser des capacités photo des nouveaux iPhone.



SAMUEL FÉRON

Ce photographe de nature est à l'origine du projet Terra Quantum Life, un site qui souhaite fédérer le meilleur de la photo animalière.



CAROLINE MALLET

Outre l'actualité des livres et des expositions, Caroline nous fait découvrir le très beau travail de Vincent Perez sur la Russie.



RENAUD MAROT

Armé de multiples boîtiers à tester, Renaud est parti vérifier leur capacité à résister aux lumières de la verte Irlande. Il était en vacances, quoi...



VINCENT PEREZ

On le connaît acteur, mais on le sait d'abord photographe. Il nous confie des extraits de son magnifique premier livre, *Un voyage en Russie*.



CLAUDE TAULEIGNE

Avec le bracketing, Claude nous invite à jouer sur les variations de réglage d'exposition. Et nous explique que ce n'est pas toujours utile...



MARC WILWERT

Photographe luxembourgeois, longtemps photo-journaliste, il s'efforce aujourd'hui d'explorer toutes les dimensions de la lumière.

HAUT LES PIXELS!

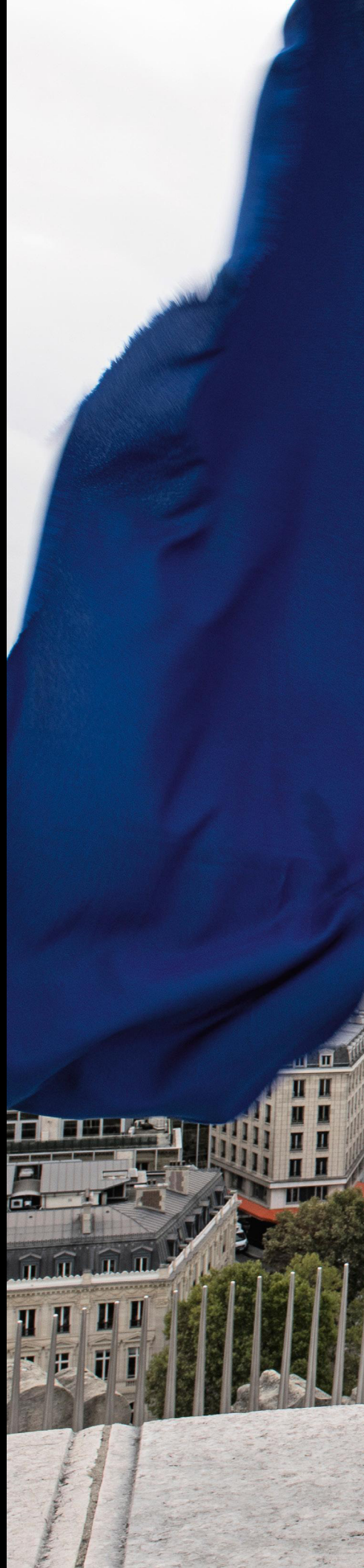
Les photographes nous parlent de la révolution très haute définition

Alors que Nikon vient de lancer le reflex D850, dont le capteur 24x36 de 45 millions de pixels impressionne déjà par ses premiers résultats, nous avons voulu revenir sur cette vague d'appareils photo offrant une définition de l'ordre de 50 MP. Plutôt qu'un austère comparatif technique, il nous semblait plus intéressant d'interroger les photographes sur leurs choix en matière d'équipement et sur la façon dont ces nouveaux appareils, hybrides, reflex, voire compacts changeaient leur travail de création, images à l'appui. Qu'il s'agisse de boîtiers moyen-format (Fujifilm GFX, Hasselblad X1D, Pentax 645Z), 24x36 (Nikon D850, Canon EOS 5DS R, Sony Alpha 7R II) ou APS-C (Sigma dp Quattro), ces appareils offrent bien plus que des mégapixels... **Dossier réalisé par Julien Bolle**

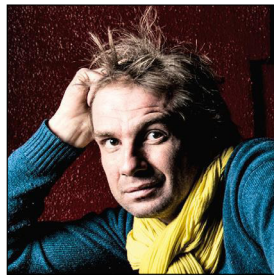
Francis Huster photographié au Nikon D850 par Eric Garault

"Tôt le matin, j'ai rendez-vous avec Francis Huster sur le toit de l'Arc de triomphe pour un portrait qui fera une page et demie dans *VSD*, le format est déjà prévu : un carré. Il pleut, il y a beaucoup (trop) de vent. Je retire la boîte à lumière qui s'envole malgré le lest. Francis me demande de faire très vite. L'image est plate à cause du mauvais temps. Je sors un tissu bleu de mon sac dont j'ai besoin l'après-midi et lui suggère de faire mine de s'envoler. Le flash est déporté, j'ajuste la puissance à deux reprises et opère un cadrage carré au Live View ce qui me permet d'être plus stable et de travailler comme je le faisais à l'époque en 6x6".

1/160 s à f:8, 200 ISO, 24-70 mm f:2,8



Eric Garault et le Nikon D850



Portraits discrets

Portraitiste de personnalités pour de nombreux titres de presse, Eric Garault exerce aussi sa passion dans des projets personnels au long cours. Il est l'un des premiers acquéreurs du nouveau reflex Nikon D850. Il nous explique ici ce choix.

Que photographiez-vous ? Pour qui ?

Je partage mon temps entre des commandes pour la presse et des projets personnels. Dans les deux cas, il s'agit surtout de portraits, ma passion depuis que j'ai commencé la photo. Ce que j'aime avant tout ce sont les rencontres, même si elles sont très brèves quand il s'agit de commandes. Mais c'est très stimulant car on doit sortir la bonne image en un temps record.

Qu'est-ce qui vous a poussé à chercher une plus grande définition ?

J'ai rarement besoin de 45 MP, mais cela arrive parfois que les magazines réalisent des recadrages importants pour la mise en page, et mieux vaut avoir une bonne réserve de résolution. Avec le D850, on peut sortir une image carrée de 30 MP, ce n'est pas rien ! Et puis si je dois shooter une série de petits formats, je peux limiter la taille des Raw pour économiser du temps et de la place. Par ailleurs, j'aime me dire que mes meilleures images sont en 45 MP, car elles constituent un patrimoine qui pourra être exploité un jour...

Pourquoi avez-vous fait le choix de ce boîtier ?

En plus de la définition, il offrait sur le papier une combinaison de fonctions très intéressantes pour moi, comme l'écran tactile et orientable ou la fonction snapbridge pour transmettre les images en Wi-Fi sans accessoire compliqué. Vraiment, ce modèle coche toutes les cases que l'on peut espérer !

Avez-vous, pour l'occasion, changé de marque ?

Non, je suis chez Nikon depuis presque toujours. J'avais fait ce choix pour la possibilité d'utiliser des objectifs anciens, contrairement à Canon. J'ai encore sous la main quelques vieilles optiques manuelles dont j'adore le rendu ! Et puis il faut dire que le SAV Nikon, disponible au centre de Paris, m'a toujours apporté satisfaction. Jusqu'ici j'avais un D610 et un D810, et je pense m'acheter deux D850 !

Pourquoi un 24x36 et pas un moyen-format ?

J'ai longtemps travaillé en moyen-format, avec un Hasselblad argentique. Mais les magazines ne voulaient plus prendre en charge les frais de développements, et le D810 est arrivé avec une superbe qualité

d'image... Les moyens-formats numériques restent bien trop chers pour un photographe de presse. Si je faisais de la pub, je m'en achèterais sûrement un ! Cela dit, avec l'écran orientable du D850 et son format carré, je retrouve presque les sensations du moyen-format et du viseur de poitrine.

Cela a-t-il eu un impact sur votre façon de travailler, sur la post-production ?

Par rapport aux 36 MP du D810, cela ne fait aucune différence. J'avais déjà pris l'habitude de travailler avec des fichiers lourds. Il suffit d'avoir le matériel qui suit, et les dernières versions des logiciels. Je dispose pour ma part d'un Mac puissant et de 24 To de serveur. C'est surtout à la prise de vue que j'ai dû adapter ma façon de travailler. Mes premières images étaient floues, j'ai cru à un défaut de l'appareil, mais c'était juste moi qui n'étais pas assez stable. À main levée, ces boîtiers nécessitent des vitesses élevées, et si possible des objectifs stabilisés.

Cela vous a-t-il obligé à revoir vos exigences en matière d'objectifs ?

Pas vraiment. Je pense passer à la dernière version du 24-70 mm afin d'avoir la stabilisation VR. Mais, quand je peux, je privilégie les focales fixes, j'ai un 35, un 50, un 85 et un 105 mm qui me conviennent tout à fait. Le problème actuel, c'est que les objectifs, même ceux à focale fixe, sont de plus en plus volumineux. Moi je n'ai pas envie de me casser le dos, et surtout j'apprécie de pouvoir rester discret. C'est pour ça que je n'aurai jamais un D5. Pour moi, le plus important, ce n'est pas la course aux nouveautés, mais la relation au sujet.

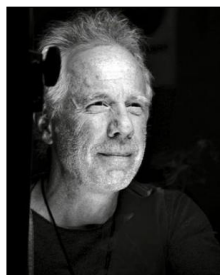
Quels sont selon vous les 3 principales qualités et les 3 principaux défauts de cet appareil ?

Pour commencer par les défauts, je dirais que Nikon aurait pu intégrer le GPS et le système radio pour déclencher les flashes à distance. Au lieu de ça, il faut acquérir des accessoires ultra-chers. Par ailleurs, l'AF patine encore en Live View. C'est dommage, car j'apprécie l'écran orientable super défini, qui permet de cadrer comme en moyen-format ! Autre avantage, le mode totalement silencieux, unique en son genre. Enfin, je dois dire que le tarif du D850 est très attractif...

Portrait intime

"Arrivé le soir à la maison après avoir acheté mon D850, je suis pressé de faire un test, notamment des fonctions de flash que j'utilise régulièrement lors de mes prises de vues. Je place un flash SB5000 sur ma droite alors que mon fils, Lalo, joue dans le salon. J'endénche la commande via radio (module WR-10) et synchro haute vitesse... ouf, ça marche de façon intuitive ! L'arrière-plan est passé au noir et j'ai pu régler, via un raccourci sur le boîtier, la puissance du flash, sans me déplacer à chaque fois".
1/2 500 s à f/7,1, 400 ISO
24-70 mm f/2,8

Pierre-Anthony Allard et le Pentax 645Z



Pour l'amour de la lumière

L'ancien patron du studio Harcourt a signé les portraits des plus grandes stars. Récemment converti au Pentax 645Z, il continue sa quête de la lumière parfaite et nous explique pourquoi il a choisi ce boîtier et pas un autre. Et ses critères ne sont pas forcément ceux qu'on aurait imaginés...



Pascal Bourguignon et le Fujifilm GFX



La nature au moyen-format

Bien connu des amateurs de photographie naturaliste, Pascal Bourguignon est réputé pour ses images très graphiques qu'il compose méticuleusement depuis les airs ou le plancher des vaches. Il a trouvé, avec le moyen-format GFX de Fuji, chaussure à son pied, ce boîtier de 50 MP alliant qualité d'image et portabilité.

Que photographiez-vous? Pour qui?

Je fais essentiellement des images de nature, de tourisme, d'environnement, et aussi des photos aériennes. Mes clients sont des institutions, des éditeurs, des offices de tourisme, des parcs et des conservatoires.

Qu'est-ce qui vous a poussé à chercher une plus grande définition?

Ce qui m'a poussé, c'est la demande toujours croissante pour le grand format, mais j'ai aussi fait ce choix pour me démarquer des concurrents en proposant une qualité d'image nettement plus élevée.

Pourquoi avez-vous fait le choix de ce boîtier?

Étant déjà équipé en Fujifilm, et étant ambassadeur de la marque, j'ai eu l'occasion d'essayer le GFX, et je l'ai finalement adopté.

Avez-vous, pour l'occasion, changé de marque?

Quand j'ai utilisé pour la première fois un boîtier Fuji, il y a maintenant 4 ans, j'étais équipé en Canon. J'ai alors basculé complètement chez Fuji, jusqu'à devenir ambassadeur. La raison était simple: Fuji proposait une qualité équivalente pour un encombrement et un poids inférieurs de moitié.

Pourquoi un moyen-format plutôt qu'un 24x36?

On a l'avantage des plus gros pixels, ce qui implique une meilleure montée en sensibilité, une meilleure dynamique, et un piqué naturel, sans besoin d'une accentuation excessive. On peut ainsi conserver une grande douceur, notamment dans les dégradés.

A posteriori, cette grande définition vous semble-t-elle pertinente?

Oui tout à fait, cela me permet, même sur des tirages moyennement grands, de faire une vraie différence. Cela autorise aussi des

recadrages conséquents, mais sans compromis de qualité. Le fait aussi de pouvoir cadrer en panoramique au ratio 1:3 en une seule prise de vue, tout en conservant une résolution de 25 MP, est un aspect également très intéressant pour moi. Je retrouve tout ce qui faisait l'attrait de mon Fuji 617!

Cela a-t-il eu un impact sur votre façon de travailler, sur la post-production?

En prise de vue, ce boîtier n'est pas plus gros qu'un 24x36 plein format, il s'utilise donc exactement de la même façon. Et le fait que tout soit disposé comme sur un hybride X-T2 facilite grandement les choses pour moi qui suis habitué à ce boîtier. Si les fichiers sont plus lourds, les machines d'aujourd'hui sont largement assez véloces pour travailler de façon confortable.

Cela vous a-t-il obligé à revoir vos exigences en matière d'objectifs?

La gamme sortie avec le boîtier est très performante et vraiment d'un excellent niveau, parfaitement adapté à cette résolution. Je pense vraiment que ces objectifs en ont encore largement sous le pied question résolution...

Quels sont les 3 principales qualités et les 3 principaux défauts de cet appareil?

Du côté des qualités, il y a bien sûr la grande compacité pour un moyen-format, et évidemment la qualité des fichiers tout juste incroyable. J'ajouterais à cela la facilité d'emploi, l'ergonomie étant, selon moi, très réussie. Parmi les défauts, je pense que l'AF et la réactivité générale pourront progresser à l'avenir. De même, la gamme d'objectifs reste encore restreinte pour le moment, mais devrait se développer rapidement. Enfin, le tarif demeure élevé, bien qu'il corresponde sans conteste à la qualité du produit.

Fujifilm GFX-50s

Avec son capteur 44x33 mm de 50 MP de base Sony mais optimisé par Fuji, le GFX offre une qualité d'image de première classe dans un boîtier similaire à un reflex 24x36, même s'il est muni d'un viseur électronique. Les amateurs de commandes manuelles seront ravis, car l'appareil offre ce qu'il faut de molettes, bagues et boutons, fidèle à la philosophie de la série X. La gamme optique est pour l'instant restreinte (6 objectifs), mais de nombreuses bagues d'adaptation sont déjà proposées pour toutes sortes de montures d'objectifs. On apprécie en tout cas la tropicalisation et le viseur amovible, moins l'absence d'obturateur central sur les optiques. Le prix de ce beau joujou est de 7 000 €.



Pose longue à l'aube

"Côte de granit rose, Ploumanach, côtes d'Armor. La recherche de belles lumières impose de se lever tôt. Les moments qui précèdent juste le lever du soleil sont souvent prometteurs... Ici, le ciel a pris la couleur du nom de cette côte. J'ai effectué une pose longue sur trépied pour pouvoir obtenir une profondeur de champ maximum".
25 s à f:18, 100 ISO, 32-64 mm f:4 R LM WR

Paolo Verzone et le Canon EOS 5DS R



L'académie du portrait

Membre de l'agence VU' depuis 2003, récompensé de plusieurs World Press Photo, Paolo Verzone est passé de la photo d'actualité à des portraits-tableaux réalisés dans le cadre de projets au long cours. Côté matériel, il oscille entre le moyen-format et le 24x36 selon ses besoins, mais son boîtier de base reste le Canon EOS 5DS R.

Que photographiez-vous? Pour qui?

Je travaille pour des clients institutionnels et privés, ainsi que de nombreux titres de presse. Je mène en parallèle des projets personnels d'envergure, le dernier a pour sujet les académies militaires et m'occupe depuis 2009.

Qu'est-ce qui vous a poussé à chercher une plus grande définition?

Même si j'ai l'habitude de travailler au moyen-format, notamment avec des dos Phase One, ce n'est pas vraiment la définition qui m'a attiré sur le boîtier...

Pourquoi avez-vous fait le choix de ce boîtier?

Ce qui m'a attiré par rapport aux modèles concurrents, même chez Canon, c'est la qualité du rendu des ombres et des hautes lumières. Indirectement, la grande quantité de pixels donne des dégradés plus beaux, notamment sur les portraits. Je trouve que Canon reste le meilleur dans le rendu des tons chair. Mes fichiers Raw sont généralement impeccables en matière de chromie, je n'ai pas besoin de les travailler beaucoup.

Avez-vous, pour l'occasion, changé de marque?

Non, je suis passé chez Canon depuis l'arrivée du premier 5D en 2005, car c'était le premier numérique 24x36. Je n'avais pas envie d'un petit capteur avec facteur de conversion de focales, je voulais pouvoir conserver mes habitudes de l'argentique.

Pourquoi un 24x36 plutôt qu'un moyen-format?

Je travaille aussi au moyen-format, cela dépend des projets. Malgré la convergence actuelle, pour moi cela reste deux univers très différents, avec des instruments qui ne sont pas comparables. Quand j'ai besoin d'être mobile et réactif, j'opte pour le

24x36. L'Eos 5DS R me donne la capacité d'interagir très vite avec mon environnement, d'improviser davantage et de capturer des images que je n'aurais jamais pu faire en moyen-format. Bien souvent, je l'utilise aussi sur trépied pour des images plus posées. Je possède aussi un 5D Mark IV que j'utilise quand je suis en situation de reportage, afin d'être encore plus réactif et de pouvoir m'adapter à toutes les conditions lumineuses, car il est bien meilleur en hautes sensibilités. Mais plutôt que le nombre de pixels, ce qui est important, c'est de connaître parfaitement son appareil. De cette façon on finit par l'oublier, et l'on se focalise vraiment sur le sujet.

A posteriori, cette grande définition vous semble-t-elle pertinente?

Disons que cela fait la différence quand tu veux exposer tes images en très grand format. C'est là que tes clients se disent que tu es quand même un pro, ça les rassure de voir une photo qui éclate, même s'ils ne savent pas vraiment expliquer pourquoi!

Cela a-t-il eu un impact sur votre façon de travailler, sur la post-production?

Sur la post-production pas du tout, les outils d'aujourd'hui encaissent très bien des fichiers plus lourds. Et en ce qui concerne la prise de vue, pas vraiment non plus, car j'ai depuis toujours appris à vraiment faire attention à la stabilité et à la vitesse d'obturation. D'ailleurs, je n'utilise jamais d'objectifs stabilisés.

Cela vous a-t-il obligé à revoir vos exigences en matière d'objectifs?

Il est important aujourd'hui de faire évoluer ses objectifs au même rythme que ses boîtiers. Je renouvelle entièrement mon équipement optique tous les 6 ou 7 ans. Le problème actuel, c'est que les objectifs sont de plus en plus gros. Moi j'adore chez Canon le

pancake 40 mm f/2.8, avec ça, on passe partout, et sa qualité d'image est remarquable!

Quels sont les 3 principales qualités et les 3 principaux défauts du 5DSr?

J'apprécie sa vitesse d'interaction à tous les niveaux, la manière dont il capture les ombres et les hautes lumières, et sa palette de couleurs très fidèle. Je regrette qu'il n'ait pas l'écran tactile du 5D Mark IV, c'est très pratique pour zoomer rapidement sur un détail de l'image. C'est dommage aussi que le 5DS R ne permette pas de changer facilement de ratio d'image avec recadrage dans le viseur pour passer au 5:4 par exemple. Enfin, je trouve inutile de proposer un mode vidéo sur un tel boîtier, surtout quand les autres font beaucoup mieux!

Canon EOS 5DS R

L'Eos 5DS R est une version très haute définition du 5D Mark III, son capteur 24x36 offrant 50 MP au lieu des 22 MP du modèle classique. Sorti en 2015, il reste le Canon le mieux doté en pixels, même si les arrivées du 5D Mark IV chez Canon (30 MP) et du D850 chez Nikon ont remis en question sa suprématie, ces deux reflex étant bien plus réactifs et polyvalents. L'appareil offre une ergonomie EOS classique mais reste assez lourd : 845 g. Il est proposé à 4 000 €, et sa version avec filtre passe-bas EOS 5DS coûte 200 € de moins.



LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.

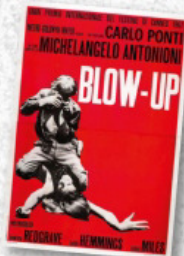


Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Blow Up, Hasselblad, Nikon, etc.

Il y a de curieux hasards. Je me rendais chez Les Victor pour un entretien, afin d'écrire l'article sur la réparation des appareils Hasselblad qui paraît dans ce numéro. Les Victor sont installés à Paris, dans le quartier de Belleville, dans l'ancienne usine Spring Court située passage Piver. Le fabricant de la célèbre chaussure de tennis y a conservé ses bureaux, et a transformé les immenses locaux pour les louer à des entreprises dans les secteurs de l'audiovisuel, de la photographie, de l'architecture, etc. Il y a même un restaurant. Magnum y a vécu un temps. Le siège d'Hasselblad France est dans ces murs. Après la fermeture de l'Espace Nikon, boulevard Beaumarchais, la marque japonaise y a installé temporairement ses quartiers. Hasselblad, Nikon, Spring Court... La dernière séquence du film culte *Blow*



Up, de Michelangelo Antonioni, me vient en tête presque immédiatement, avec cette partie de tennis sans balle jouée par des mimes. Tout au long du film, l'acteur David Hemmings alterne l'Hasselblad 500C et le Nikon F. Le film fut tourné en 1966, le rôle principal étant inspiré de la vie du photographe anglais David Bailey. Cinquante ans après, il n'est pas rare de croiser d'heureux utilisateurs de ces appareils. On trouve en occasion de beaux exemplaires de ces merveilles mécaniques qui fonctionnent comme à leur premier jour, à condition de les faire réviser par des réparateurs expérimentés. De même que l'on a besoin de consommer des films pour maintenir l'industrie argentique, on doit alimenter nos réparateurs en appareils pour qu'ils continuent d'exister et entretenir notre plaisir de photographier. Sans eux, nous serions vite orphelins. PB



Virer ses tirages avec du thé pour obtenir un ton chaud ivoire

Le thé n'est pas qu'une boisson salubre. En noir et blanc, il est employé depuis très longtemps comme colorant. C'est un moyen simple et sans aucun risque d'intoxication pour réchauffer un tirage avec une teinte permanente.

Le plus souvent, en photographie argentique, un virage est effectué pour modifier chimiquement les particules d'argent d'une image par l'action d'un métal ou d'un minéral, comme l'or, le sélénium ou le soufre. Il est employé pour des raisons esthétiques et d'amélioration de la conservation des tirages. Le thé agit comme un colorant : il change la teinte globale de l'image, aussi bien la base du papier que l'image. Les colorants n'améliorent pas la conservation de l'image argentique puisque les particules de métal ne sont pas modifiées. Mais la coloration du thé est très stable, grâce aux tanins que la plante contient. L'amateur de thé a le choix entre mille variétés pour sa boisson préférée. Mais pour les virages, la teinte importe plus que le goût. Le thé noir, vendu en sachets, donne les effets les plus marqués. Il est très économique et peu importe la marque. On

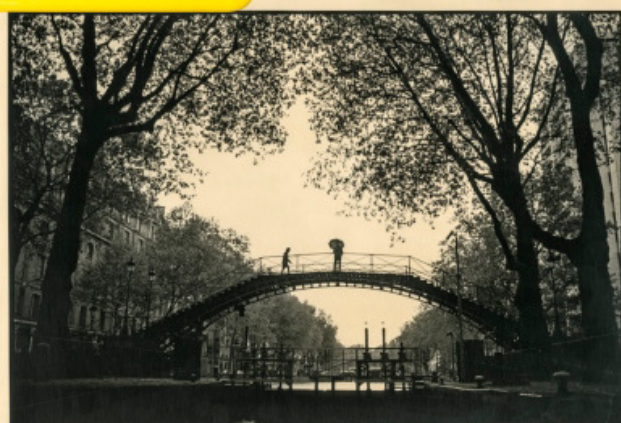
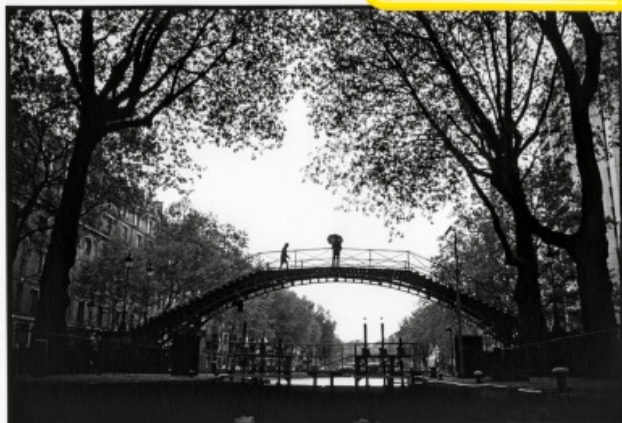
l'infuse au-delà du buvable. Le but est d'obtenir la coloration la plus marquée. Cela dit, libre à chacun d'expérimenter avec son thé préféré. Partez sur une base de 4 sachets de thé par litre. On fera bouillir un demi-litre ou trois-quarts de litre d'eau pour infuser le thé. Si l'eau est trop calcaire, l'usage d'eau déminéralisée ou de Volvic évitera la précipitation du calcaire dans l'eau bouillie. Après 5 minutes d'infusion (on raccourcira ou prolongera par expérience), on complète avec de l'eau froide pour faire un litre. La solution peut se conserver,

mais délivre une coloration maximale dans les heures qui suivent sa préparation. Les papiers RC ne prennent pas une teinte aussi marquée que les papiers barytés et les surfaces brillantes sont moins réactives que les mates ou semi-mates. Le lavage des tirages doit être complet avant le virage. Les papiers RC se lavent efficacement en 5 minutes après le fixage. Les papiers barytés demandent un lavage d'au moins 30 minutes. Il n'y a pas d'interaction néfaste entre le thé et le fixateur qui resterait dans les fibres du papier, mais le virage au thé requiert de ne pas laver longuement

le tirage après le virage pour éviter d'affaiblir la coloration de l'image. Plus la solution de virage est chaude, plus l'effet est rapide. On peut virer à température ambiante ou monter à 30-35 °C sans risquer d'abîmer le papier. L'agitation doit être permanente pour éviter des traces de dépôt sur la surface du tirage. Au bout d'une minute, le papier prend une très légère teinte ivoire. Le virage atteint son effet maximum en une dizaine de minutes à 30 °C. Selon les papiers, la teinte variera de l'ivoire au miel en passant par le jaune. Un bref lavage de 5 à 10 minutes à l'eau froide après le virage évitera de laisser des traces de dépôt de thé sur la surface. Sur un baryté brillant, la surface se satine légèrement, de façon uniforme.



Les papiers mats et semi-mats réagissent bien au thé. Ilford Warmtone FB, viré 8 minutes à 30 °C.



REFLEX 24X36 : NIKON D850

DESTINATION DÉFINITION





Le D800 avait marqué les esprits à sa sortie en 2012 avec sa définition inédite de 36 MP. Le dernier né de cette série ne se contente pas de surenchérir à 45 MP. Le D850 offre des équipements complets et annonce une réactivité habituellement réservée aux reflex plus modestes en pixels. Nous l'avons testé pendant plusieurs jours dans toutes les situations pour voir s'il tenait ses promesses... alors, Nikon tient-il le reflex ultime ? **Julien Bolle**



REFLEX PRO : NIKON D850Prix indicatif (boîtier nu) **3 800 €****FICHE TECHNIQUE**

Type	Reflex numérique à objectifs interchangeables
Monture	Nikon F (recadrage avec objectifs DX)
Conversion de focales	aucune
Type de capteur	BSI CMOS sans filtre passe-bas
Définition	45,4 MP
Taille de capteur	23,9x35,9 mm
Taille de photosite	4,3 µm
Sensibilité	64 à 25 600 ISO (extension 32 à 102 400 ISO)
Viseur	Pentaprisme, couverture 100 %, grossissement 0,75x, dégagement 17 mm
Ecran	ACL inclinable de 8 cm à 2 359 000 points
Autofocus	Viseur : AF à corrélation de phase sur 153 collimateurs. Ecran : AF à détection de contraste
Mesure de la lumière	Matricielle couleur 3D III sur 180 000 pixels, pondérée centrale, spot (1,5 % du viseur)
Modes d'exposition	P, A, S, M
Obturateur	1/8 000 à 30 s, pose B, pose T, synchro flash 1/250s
Flash	Griffe flash i-TTL
Formats d'image	Raw, Tiff, Jpeg, Raw + Jpeg
Vidéo	3840x2160 (4K UHD) 30p 1920x1080 (Full HD) 60p
Support d'enregistrement	1 carte SD/ 1 carte XQD
Autonomie (norme CIPA)	1840 vues
Connexions	USB 3.0, Wi-Fi/Bluetooth, HDMI, entrée/sortie audio, télécommande 10 broches, synchro flash
Dimensions/poids	146x124x79 mm/ 1005 g

L'annonce du D850 n'est pas passée inaperçue. Il succède au très excitant D810, allant encore plus loin en termes de définition (on passe de 36 à 45 MP), et rejoignant ainsi côté mégapixels le monde des moyens-formats. Mais le plus impressionnant dans cette annonce, c'est que ce reflex d'un genre nouveau ne sacrifierait pas pour autant vitesse et sensibilité, comme c'est jusqu'ici le cas des "poids lourds" de la définition, spécialisés dans leur domaine. Non, grâce à sa mécanique et surtout son électronique de pointe, ce D850 serait aussi réactif et sensible qu'un pro du reportage. Nous étions donc impatients de voir si le monstre allait tenir ses promesses...

Construction irréprochable

Dans notre prise en main du mois dernier, nous disions le plus grand bien de la construction de ce reflex. Cette impression se confirme à l'usage. Bien qu'il soit lourd (c'est le seul des 24x36 sans poignée intégrée à dépasser le kilogramme), surtout avec une bonne optique, sa prise en main est idéale, et les différentes commandes tombent parfaitement sous les doigts. Ce

poids est en partie dû à son viseur démesuré, encore plus grand que celui du D5 avec son grossissement record de 0,75x. C'est le genre d'appareil qui nous rappelle pourquoi on aime les reflex, nous plongeant littéralement dans la scène. Le sacrifice du flash intégré pour cette cause sera aisément pardonné, celui du D810 servant plus à déclencher d'autres flashes qu'à éclairer... On regrette quand même que Nikon n'ait pas intégré de commande radio, il faudra acquérir l'émetteur WR-R10 plus l'adaptateur WR-A10 pour contrôler d'autres flashes à distance, ce qui pèsera dans la facture. Un petit plus qui fait plaisir, le rétroéclairage des principales touches, évitant de sortir la lampe torche quand on photographie dans l'obscurité.

LES POINTS CLÉS

- Un reflex pro tropicalisé à large viseur et écran tactile inclinable
- Des images de 45,4 MP propices aux recadrages et agrandissements
- Les capteurs autofocus et de mesure de lumière du D5
- Une réactivité très appréciable pour un boîtier haute définition

OBJECTIF : SIGMA C 100-400 MM F:5-6,3 DG OS HSM

Prix indicatif

900 €

Version compacte

Après le renouvellement de son 120-300 mm f:2,8 en gamme S et la sortie de ses deux 150-600 mm f:5-6,3 (S et C), on pensait Sigma "calmé" côté télézooms. Il n'en est rien : profitant du succès de ces deux derniers modèles, la marque propose un 100-400 mm de même ouverture qui se pose en concurrent du Canon 100-400 mm f:4-5,6 L USM II. **Claude Tauleigne**



Il y a quelques années, Sigma possédait à son catalogue un 120-400 mm f:4,5-5,6 DG au range plus court que ce 100-400 mm mais à l'ouverture un peu plus lumineuse. Ce nouveau télézoom peut toutefois être considéré comme étant son remplaçant : plus compact, plus léger... et appartenant à la gamme Contemporary.

Au labo

La formule optique est soignée et comporte quatre lentilles SLD à faible dispersion. Comme toujours avec les télézooms extrêmes, nous avons procédé à un test pratique des performances. À la plus courte focale, le piqué est relativement impression-

nant au centre. Dès la pleine ouverture, il atteint un excellent niveau et s'y maintient jusqu'à f:11, valeur au-delà de laquelle la diffraction estompe les détails. Les bords sont également de très bon niveau dès f:5 et le restent jusqu'aux valeurs moyennes. Lorsqu'on zoome, les détails restent bien contrastés au centre et se maintiennent à cet excellent niveau à la focale intermédiaire. Les bords perdent néanmoins en nerf, notamment à la plus grande ouverture (f:6,3) : il faut diaphragmer jusqu'à f:11 pour obtenir une bonne homogénéité. À la plus longue focale, les résultats au centre sont toujours aussi bons mais les bords de l'image sont un peu plus mous et une accentuation logicielle est envisageable en deçà de f:8 pour améliorer le rendu de l'ensemble du champ. Le vignetage est discret et n'est véritablement visible qu'à 100 mm et à pleine ouverture en format 24x36 (il est imperceptible en APS-C), et reste sous le seuil de correction logicielle automatique. La distorsion est également anodine en situation courante. L'aberration chromatique est particulièrement bien corrigée pour une plage de focale aussi longue, ce qui constitue un point très positif.

Sur le terrain

L'objectif est assez compact. En comparaison, il est moins volumineux, et moins lourd, que le Canon EF 100-400 mm f:4-5,6 II, il est vrai plus lumineux. Compte tenu du prix, la construction est évidemment en polycarbonate mais elle reste très sérieuse. La baionnette, métallique, possède un joint d'étanchéité. La finition noire est très élégante et agréable au toucher. Le tableau de bord est particulièrement complet. Il comporte évidemment un commutateur AF/MF/MA (Manual Override) et un limiteur de course à trois positions (avec pivot à 6 m). Le stabilisateur bénéficie de son propre interrupteur (OFF/1 et 2 – position dédiée à la réalisation de filés). On dispose également de deux positions Custom (1 et 2) que l'on peut

FICHE TECHNIQUE

Construction	21 lentilles (4 SLD) en 15 groupes
Focales indiquées	100, 135, 200, 300 et 400 mm
MAP mini	1,60 m
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø x l)/poids	86x182 mm/1160 g
Accessoire	Pare-soleil
Montures	Canon, Nikon, Sigma

programmer avec le dock USB, celui-ci étant optionnel. L'ensemble est véritablement pro. Le zooming est assez bien étudié : on peut l'utiliser classiquement en tournant la bague, mais également en tirant le fût avant. En fait, il s'agit d'un réglage très fin du frein de la bague de zoom couplé à une ergonomie soignée du pare-soleil. Ce dernier possède à cet effet une gorge arrondie à sa base pour permettre la translation du fût gérant le zooming. Belle réalisation, mais le zooming "à pompe" n'est plus vraiment à la mode, même s'il faut reconnaître que cette solution est assez élégante : le zooming est fluide par les deux méthodes. On trouve également un poussoir de verrouillage de l'objectif en position mini pour éviter que celui-ci ne s'étire sous son propre poids lorsque l'appareil est porté en bandoulière. La bague de mise au point est également fluide et sa rotation sur 120° est bien étudiée. Signalons au passage que l'échelle de distance est protégée par une fenêtre. La mise au point autofocus est de toute façon préférable : malgré l'ouverture modeste, elle s'avère assez rapide et silencieuse. Le stabilisateur est également très efficace. Il faut toutefois noter un léger soubresaut à l'arrêt et on entend un léger bruit. Sigma indique que ce zoom est compatible avec les convertisseurs Sigma 1,4x et 2x EX DG APO mais, dans ce cas, exit l'autofocus compte tenu de la luminosité en chute libre !

OBJECTIF : NIKON DX AF-P 10-20 MM F:4,5-5,6 G VR Prix indicatif **400 €**

Ultra-grand-angle éco

Ce nouveau zoom est réservé aux reflex APS-C mais sa motorisation réduit encore le champ des boîtiers compatibles: il faudra posséder un boîtier récent pour en profiter! Avec ces appareils, il se comporte comme un 15-30 mm sur un reflex plein format, ce qui permet de l'employer en paysage et en architecture. Est-il apte à ces fonctions? **Claude Tauleigne**

Sauf à utiliser un onéreux zoom grand-angle conçu pour les reflex 24x36, les possesseurs de boîtiers Nikon APS-C n'avaient, pour le moment, comme choix que le quasi-professionnel AF-S 12-24 mm f:4 IF-ED ou, pour aller encore plus loin, le 10-24 mm f:3,5-4,5 G ED. Nikon élargit son offre avec un zoom à l'amplitude plus restreinte, mais au tarif imbattable: moins de 400 €, ce qui en fait le zoom le plus économique de la gamme, hormis les transstandards de base évidemment.

Sur le terrain

L'objectif est très compact et, si on excepte sa partie avant qui s'évase, il pourrait ressembler à une focale standard. La construction "Made in Thaïlande" est entièrement réalisée en polycarbonate, y compris la baïonnette, ce qui explique son poids plume. C'est assez logique étant donné le prix de l'objectif. La bague de zooming est large, sa rotation est fluide et sa course correcte étant donné l'amplitude de focale modérée (x2). La bague de mise au point



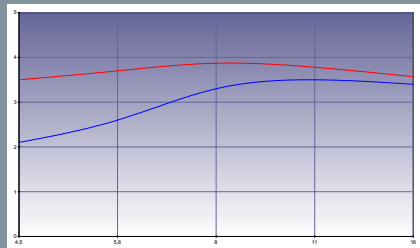
est symbolique: elle est trop fine et ne comporte aucune indication. Au moins ne tourne-t-elle pas pendant la mise au point. Mieux: on peut retoucher le point dans tous les modes AF, mais cela actionne le moteur AF-P et génère un petit bruit de fréquence

FICHE TECHNIQUE

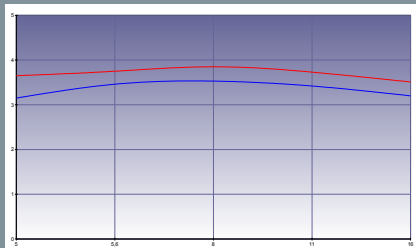
Construction	14 lentilles (3 asph) en 11 groupes
Champ angulaire	109°-70°
MAP mini	22 cm
Focales indiquées	10, 12, 14, 16 et 20 mm
Ø filtre	72 mm
Dim. (ø x l)/poids	77x73 mm/230 g
Accessoires	Pare-soleil, étui souple

élevée. Ce moteur est, par ailleurs, très rapide (le déplacement des lentilles est, il est vrai, extrêmement faible pour passer de l'infini à 22 cm...) et très silencieux. Comme avec le dernier AF-P 70-300 mm f:4,5-5,6 E ED VR, Nikon précise qu'il est adapté à la vidéo du fait de ce silence. La marque précise aussi les incompatibilités avec les différents boîtiers. Mais il est plus rapide de citer ceux avec lesquels il est compatible... c'est-à-dire les derniers (en gros: les modèles amateurs dont le nom se termine

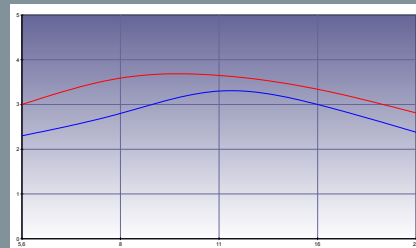
Les mesures



10 mm: Les performances sont très bonnes dès f:4,5 au centre et progressent très légèrement avec l'ouverture. Les bords manquent de contraste à pleine ouverture mais restent de bon niveau au-delà. La distorsion est monstrueuse (5,0 % en barillet) et le vignetage est important (1 IL à f:4,5). L'aberration chromatique est très importante (0,8 ‰).



14 mm: Le piqué au centre est globalement du même niveau qu'à 10 mm. Les bords progressent et l'homogénéité est toujours bonne. La distorsion est visible (2,0 % en coussinet), tout comme le vignetage (0,6 IL à f:4,5). L'aberration chromatique est moyenne (0,5 ‰).



20 mm: Le piqué baisse au centre tout en restant globalement de bon niveau. Les bords décroissent et ne deviennent bons qu'aux ouvertures moyennes. La distorsion est invisible (0,5 en coussinet) et le vignetage devient léger. L'aberration chromatique reste médiocre (0,6 ‰).



→ Tamron annonce un 100-400 mm "léger"

Tamron lancera d'ici la fin 2017 un 100-400 mm f:4,5-6,3 Di VC USD dont quelques caractéristiques sont déjà dévoilées. En format 24x36, les télézooms 100-400 mm (80-400 chez Nikon) sont devenus des alliés de poids (surtout pour certains qui sont très lourds) pour la photo d'action. Le modèle Tamron se démarque par sa légèreté relative (il ne pèse que 1,115 kg). Il reprend l'ensemble des caractéristiques des derniers télézooms de la marque: ergonomie Human Touch raffinée, double micro-processeur pour de meilleures performances d'AF et de stabilisation, formule optique à verres LD (Low Dispersion) contre les aberrations chromatiques, et traitement anti-reflet eBAND pour éliminer flare et images fantômes. Sa mise au point minimale est de 1,5 m, avec un grandissement de 1:3,6. Il est bien sûr tropicalisé et les lentilles externes sont traitées à la fluorine contre les traces. Il sera proposé en montures Canon et Nikon. **Tarif non communiqué.**



→ Deux nouveaux objectifs Lensbaby

Lensbaby, marque américaine d'optiques créatives, lance deux nouveaux objectifs à positionner sur son système à bascule Composer Pro II. Le Creative Bokeh Optic est un 50 mm livré avec 11 plaques d'ouvertures magnétiques, chacune avec une forme différente (étoile, cœur, spirale...) que l'on retrouvera dans les taches de flou d'arrière-plan. Deux sont à découper soi-même. L'autre objectif est un 80 mm f:2,8 baptisé Sweet 80. Celui-ci offre une zone de netteté restreinte entourée d'un flou radial progressif pour des portraits façon pictorialiste. Le Sweet 80 est vendu seul 200 €, ou 380 € avec le Composer Pro II. Lensbaby est distribué par Digixo.



→ Un nouveau 15 mm chez Venus Optics

Spécialiste des focales fixes grand-angle à mise au point manuelle, le fabricant chinois Venus Optics lance, dans sa série Laowa, **un 15 mm pour les hybrides Sony E 24x36. Ouvrant à f:2**, il est bien plus lumineux que le 15 mm f:4 déjà proposé pour les autres montures. Lui aussi se vante de ne provoquer presque aucune distorsion, pour des images de 110° rectilignes, et d'offrir une construction très soignée aussi bien en optique qu'en mécanique. Il est déjà disponible au prix de **1100 €**.



→ Un "superflash" à LED

Le fabricant britannique Rotalight lance le NEO2, solution d'éclairage continu à LED pour la photo ou la vidéo, faisant aussi office de flash à synchro haute vitesse (HSS). En effet, il est **capable de booster sa puissance de 500 % sur des éclairs très brefs (1/8000 s)**, autorisant un gel de l'action, ou l'utilisation en plein soleil à grande ouverture. Contrairement à un flash classique, le NEO2 ne nécessite **aucun temps de recharge**, il reste toujours prêt, et **son autonomie** est 400 fois supérieure avec **85000 éclairs...** De plus, il intègre un système radio de pilotage à distance. Il est livré avec tous ses accessoires (filtres, modeleurs) au tarif de **406 €**.

→ Un émetteur flash bon marché chez Godox

Le Chinois Godox lance le XPRO-C, un émetteur conçu pour piloter ses flashes depuis un boîtier Canon. Il offre les modes manuels et TTL, ainsi qu'un mode TCM permettant de passer entre les deux tout en gardant ses réglages. On pourra piloter jusqu'à 5 groupes de flashes indépendamment, avec des ratios de puissance allant de 1/1 à 1/256. La synchronisation haute vitesse est possible jusqu'au 1/8000 s. Le tarif devrait être de 75 € environ sur le marché français.



→ Un nouveau capteur Phase One 100 MP

La firme danoise lance le nouveau dos IQ3 100 MP Trichromatic pour son système moyen-format XF. La nouveauté ne réside pas dans la définition (l'ancienne génération offrait 100 MP déjà), mais dans la technologie Trichromatic. Développée avec Sony, celle-ci repose sur une nouvelle matrice de Bayer so-disant plus proche de la perception de l'œil humain pour des couleurs "plus authentiques que jamais". Le tarif est celui de l'excellence: **45000 \$ seul, 50000 \$ avec boîtier et optique.**

LE BRACKETING

Exposer en séquence

Si ce mot à consonance anglaise n'a jamais été traduit, c'est certainement parce qu'il n'a qu'un très lointain rapport avec sa signification originelle (parenthèse...) et que ce qu'il recouvre ne se résume pas en un mot en français. Il n'empêche que le bracketing, très utile en argentique, s'est développé en numérique au point de devenir le terme qui désigne tous les essais de variation d'image qu'on peut réaliser pour une même prise de vue. **Claude Tauleigne**

Le bracketing est une séquence d'exposition différenciée, encadrant la pose de base d'une photo (déterminée par le posemètre) d'un certain nombre de vues : elle consiste à effectuer plusieurs vues d'une même scène, en décalant l'exposition entre chacune d'entre elles. Il s'agit donc, en quelque sorte, d'un correcteur d'exposition programmé sur plusieurs vues successives. D'ailleurs, le bracketing peut fonctionner de concert avec le correcteur d'exposition. Cette fonction est en fait issue des reflex argentiques, avec lesquelles on ne pouvait guère se tromper dans les paramètres d'exposition lorsqu'on avait chargé son appareil avec un film inversible. Une diapo cramée ou sous-ex était, en effet, tout simplement bonne pour la poubelle ! Le bracketing s'avérait donc nécessaire pour les images "clés" qui ne pouvaient souffrir d'aucune erreur d'exposition, même minime. On pouvait également éprouver le besoin de "voir ce que ça donnerait" si l'image était un peu (voire franchement...) plus sombre ou plus claire.

● Une fonction obsolète ?

Vu la précision actuelle des posemètres modernes et la dynamique importante des capteurs numériques, cette fonction pourrait ne présenter aujourd'hui qu'un intérêt limité. En effet, en enregistrant à la prise de vue ses images en format Raw – plus tolérant que le format Jpeg en matière de latitude d'exposition (voir encadré p.138), et en laissant faire la très précise mesure matricielle (ou multizone), on arrivera toujours à "sortir" une photo correcte ! Si l'exposition n'était pas parfaite, on pourrait la corriger très finement, et surtout sans perte de qualité, dans n'importe quel logiciel de traitement d'image. Il faut toutefois modérer ce "joker à tout faire" : les corrections ne sont pas extensibles à l'infini. Elles sont limitées à 1 ou 2 IL car, lorsqu'on va au-delà de cette plage de modification, le bruit monte inévitablement dans les ombres même si cela n'est pas trop perceptible lorsqu'on n'agrandit pas trop l'image. Certes, il est bien rare de voir un posemètre se tromper de plus d'un cran... Toutefois, certaines situations, notamment quand le contraste est très fort,

peuvent être sujettes à plusieurs interprétations en matière d'exposition et présenter des variantes différemment exposées peut s'avérer intéressant ! Bracketer pour assurer une correction optimale est donc plutôt à réserver à ceux qui travaillent en format Jpeg par commodité, notamment ceux qui souhaitent diffuser leurs images sans passer par la case traitement.

● Réglages multiples

Le réglage du bracketing consiste d'abord à définir l'incrément d'exposition, c'est-à-dire la précision qu'on désire (ou l'estimation de l'erreur maximale que pourrait commettre le posemètre) : 1/3, 1/2, 2/3, 1 IL ou plus... On définit ensuite le nombre de vues (généralement un nombre impair) de la séquence : 3, 5, 7, 9... Si par exemple, on programme 7 photos avec un écart de 2/3 IL, l'appareil va réaliser une séquence avec des expositions de -2 IL, -1 1/3 IL, -2/3 IL, 0, +2/3 IL, +1 1/3 IL et +2 IL. Il faut, bien entendu, déclencher autant de fois que le nombre de photos choisies. Ceci est d'ailleurs parfois un inconvé- ►►►



Une séquence de bracketing classique de cinq photos décalées de 1 IL importée dans Lightroom. La première vue est donc sous-exposée de 2 IL, la deuxième de 1 IL, la troisième est à "0", la quatrième est surexposée de 1 IL et, enfin, la dernière est surexposée de 2 IL. Le bracketing a un effet d'insatisfaction : si la vue "0" convient parfaitement lorsqu'elle est présentée seule, la séquence incite à essayer d'affiner. Ici, j'aurais bien tenté une exposition entre la "-1" et la "0", c'est-à-dire certainement -1/3 !